

disposition et même splendeur architecturale, même dôme majestueux, même richesse décorative et picturale, même magnificence dans les offices religieux. Comme nous faisons cette remarque à quelqu'un :

— Ce n'est pas étonnant, nous répondit-il, saint André n'est-il pas le frère de saint Pierre?

A. D'HARNES.

LA FÊTE DES LANGUES

On sait que l'octave de l'Épiphanie se célèbre, à Saint-André *della Valle*, en toutes les langues et dans tous les rites liturgiques. Pour compléter cette impression de la variété dans l'unité que nous trouvons dans l'Église catholique, on lira avec plaisir ces souvenirs de M^r Gaume sur l'Épiphanie à Rome en 1842 (*Les Trois Rome*, t. II, p. 80-86).

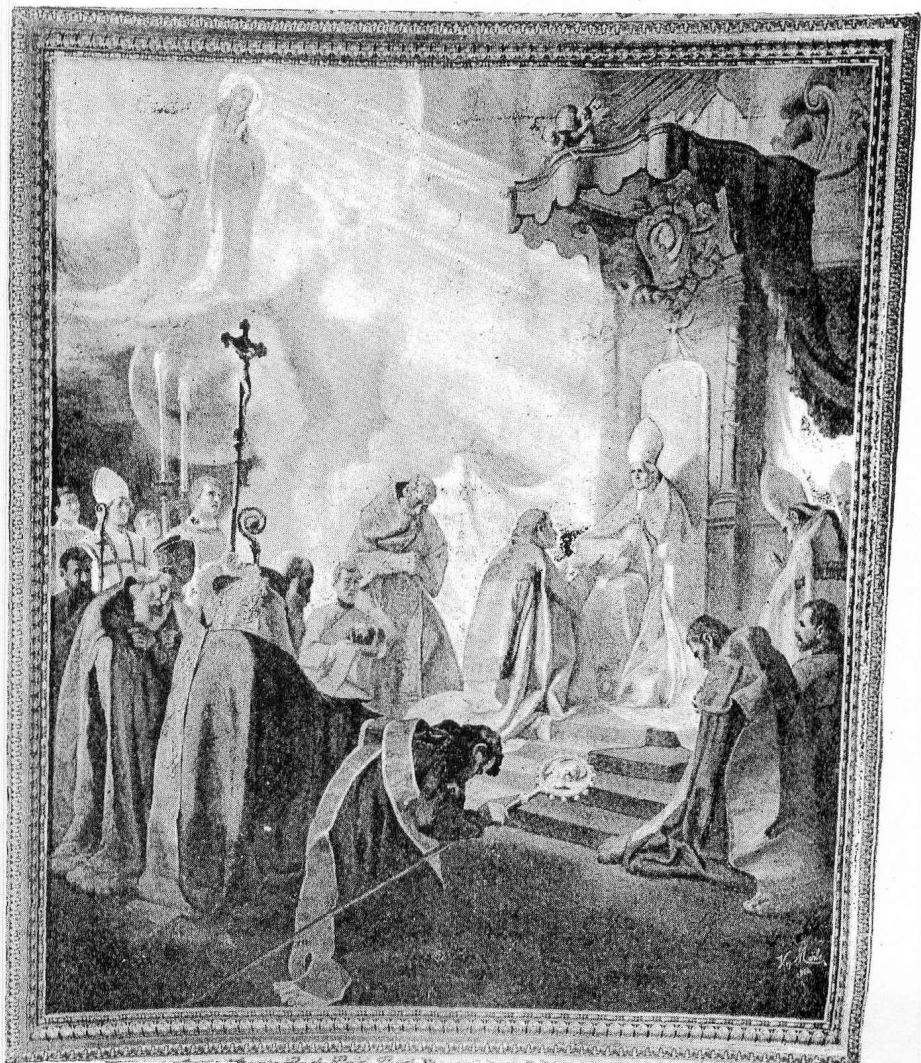
Le voyageur qui a le bonheur d'être à Rome le jour de l'Épiphanie voit de ses yeux le grand miracle du christianisme, la diversité de tous les peuples dans l'unité de la foi. Il se trouve au centre de ce foyer lumineux dont les rayons se prolongent sans altération jusqu'aux frontières du globe, et dont la circonférence embrasse l'univers. C'est là, sans contredit, un beau, un doux spectacle. Pour en jouir, il faut aller à la Propagande : sa chapelle devient le panorama du catholicisme. Ce jour-là, les prêtres des différents rites de l'Orient et de l'Occident qui se trouvent à Rome viennent, suivant l'usage, offrir l'auguste Sacrifice dans le cénacle d'où partent incessamment les apôtres de toutes les nations. J'y vins moi-même, heureux et confus d'être acteur dans la vaste scène qui se déployait aux regards des hommes et des anges. Ma messe finie, nous devînmes spectateurs à notre tour.

De la sacristie sort un prêtre grec. Comme aux jours anciens, il porte une ample chasuble ronde; tout son corps, la tête exceptée, est enveloppée

dans ce large manteau de soie, finement rehaussé de dessins d'or et de pourpre. Toutes les fois qu'il veut se servir de ses mains, il relève sa chasuble par devant et la tient gracieusement roulée sur les bras : la liberté de ses mouvements ne paraît nullement gênée. Sa prière est une espèce de mélodie ou de récitatif cadencé; ses cérémonies sont très variées et sa messe dure au moins trois quarts d'heure.

Mais au fond se trouve toujours la grande, l'indivisible unité catholique : même matière du Sacrifice, même Victime, mêmes paroles sacramentelles. A l'autel voisin était un prêtre melchite. La richesse et l'ampleur de ses ornements, la douceur de sa prononciation, le nombre des cérémonies sacrées, la grâce avec laquelle il les accomplissait : tout cela formait un ensemble plein d'harmonie qui disposait le cœur aux plus doux sentiments de la piété.

L'Arménien, grave, austère, paraît à son tour. Sa tête est ornée d'une espèce de tiare surmontée

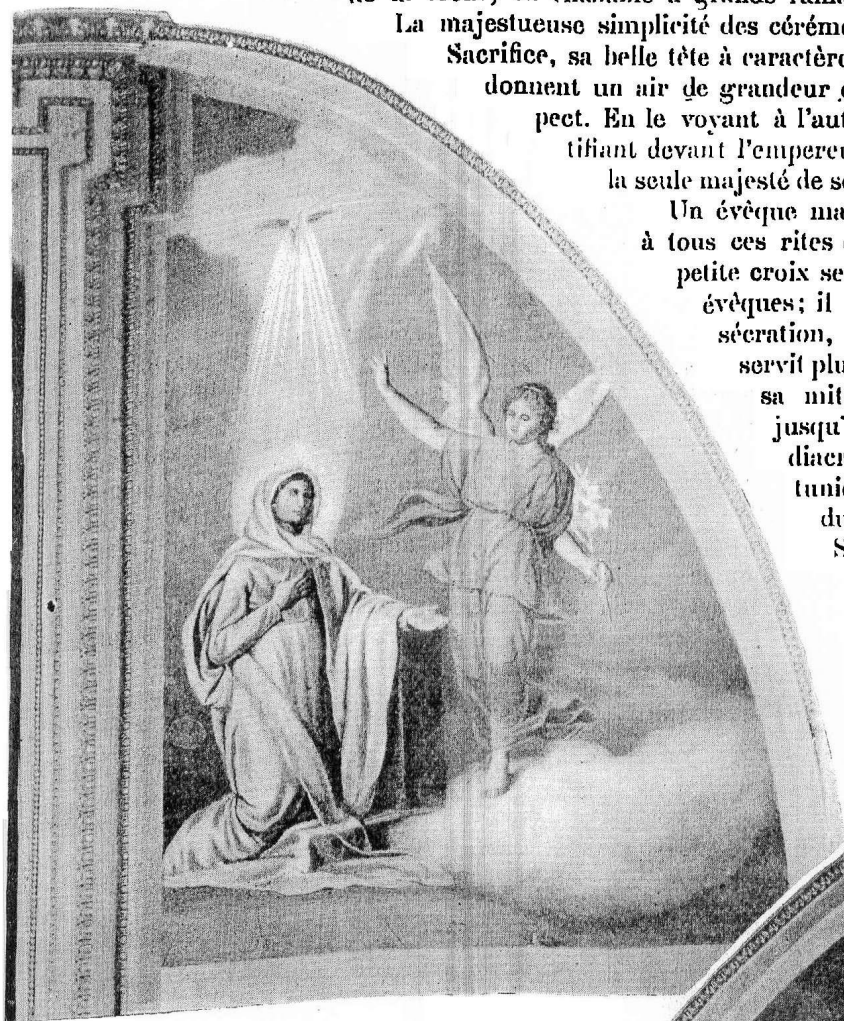


Phot. Moscioni.

LE DOGME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION
(Fresque de Monti à Saint-André della Valle.)

de la croix; sa chasuble à grands ramages d'or ressemble à nos chapes. La majestueuse simplicité des cérémonies dont il accompagne l'auguste Sacrifice, sa belle tête à caractère oriental, sa longue barbe noire, lui donnent un air de grandeur et de dignité qui commande le respect. En le voyant à l'autel, je me figurais saint Basile pontifiant devant l'empereur Valens, et faisant trembler, par la seule majesté de son maintien, le monarque hérétique.

Un évêque maronite vint ajouter un rite nouveau à tous ces rites de l'Orient. Il portait à la main une petite croix semblable à la croix pastorale de nos évêques; il la tint jusqu'au moment de la Consécration, et, tourné vers le peuple, il s'en servit plusieurs fois pour le bénir. Il conserva sa mitre, ou plutôt sa *cilaris*, presque jusqu'à l'élévation. Le diacre et le sous-diacre portaient de longues et larges tuniques vertes, terminées par une bordure de velours violet broché d'or. Sur leurs épaules brillait une espèce de camail en velours violet avec des rayons d'or. Comme celui de toutes les nations soumises à un

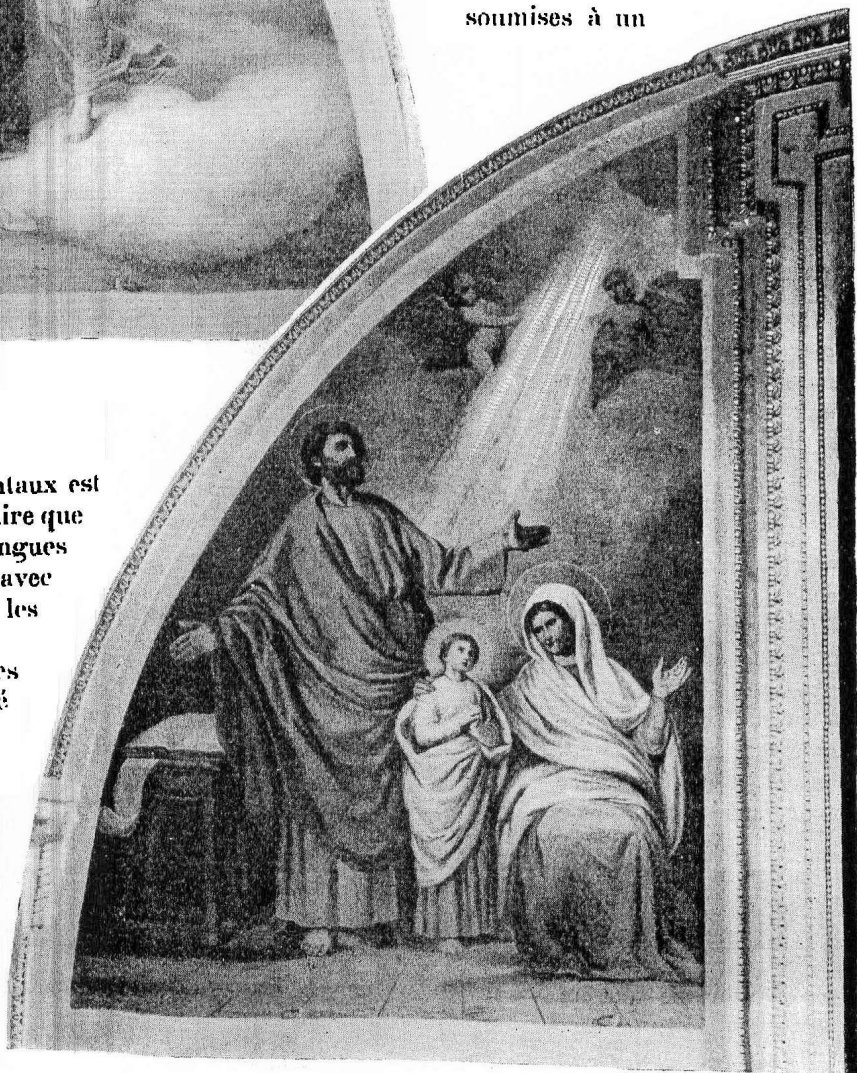


L'ANNONCIATION

long esclavage, le chant des Orientaux est triste et monotone. J'ai oublié de dire que tous les lévites étaient revêtus de longues tuniques roses, rouges ou vertes, avec des croix d'or sur les épaules, sur les bras et sur la poitrine.

Toutes ces langues, tous ces rites et toutes ces formes qui, malgré leurs différences, viennent se confondre dans la même unité, caractérisent divinement l'Eglise catholique. C'est bien ce jour-là que je vis, dans l'éclat de sa parure prophétique, l'immortelle épouse de l'Homme-Dieu, à laquelle son époux a donné, comme signe distinctif, un vêtement broché d'or et une robe de diverses couleurs.

L'office achevé, un des directeurs du collège vint m'inviter très poliment à déjeuner,



Phot. Moscioni.

LA SAINTE FAMILLE

(Décorations surmontant la porte principale de Saint-André della Valle.)

ainsi que mes jeunes compagnons. Nos excuses ne furent point agréées, et il fallut céder à l'usage. Autour d'une vaste table vous nous auriez vus, prêtres de toutes les parties du monde qui venions de consommer la même Victime sur le même autel, rompre ensemble le même pain et offrir le spectacle de cette grande fraternité que le christianisme seul a pu réaliser sur la terre. Occidentaux et Levantins, Grecs, Arméniens, Coptes, Maronites, frères qui ne s'étaient jamais vus et qui, probablement, ne devaient plus se revoir, tous mangeaient le même pain, parlaient la même langue, éprouvaient les mêmes sentiments.

Placés au milieu d'une société dévorée par l'égoïsme, nos pères des premiers siècles traduisaient dans leurs fraternelles agapes l'unité d'amour dont ils trouvaient le gage dans la chair et le sang



Phot. Moscioni.

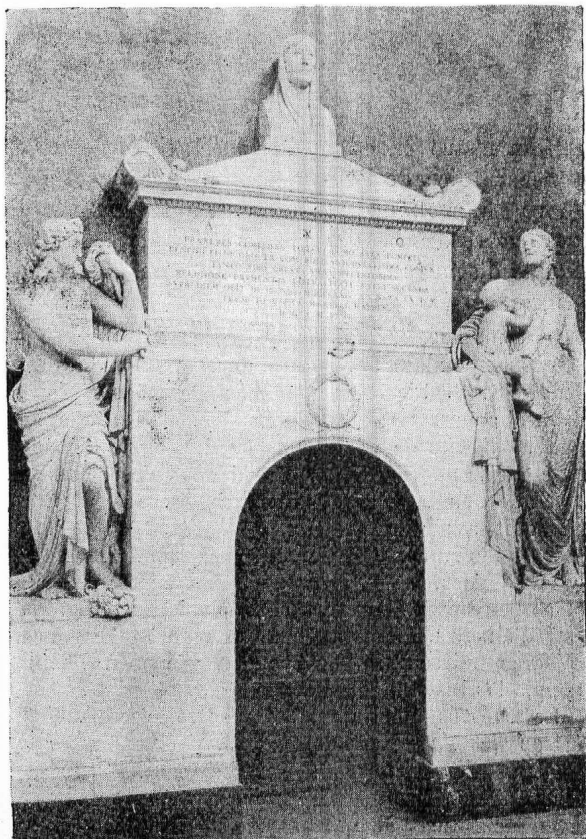
LA VISITATION
(Fresque de Monti à Saint-André della Valle.)

d'un Dieu, devenus leur aliment. Ainsi, sur le déclin du monde, Rome veut qu'au jour solennel de l'Épiphanie, tous les prêtres qui ont célébré la messe à la Propagande s'assoient à la même table. Voilà bien cette Eglise catholique toujours la même dans son esprit et dans son dogme; voilà bien cette Rome toujours fidèle au culte des nobles souvenirs.

Pour compléter le spectacle de l'unité vivante du catholicisme, aux agapes succède la *Fête des Langues* : cette solennité eut lieu le 10 janvier. Rien sous le ciel de plus pittoresque et de plus imposant. A l'extrémité d'une vaste salle, richement décorée, s'élevait une estrade au milieu de laquelle apparaissait, sur un piédestal couvert en velours cramoisi, le buste du Saint-Père, centre auguste de l'unité. L'estrade et la salle entière étaient garnies de sièges; là pour les élèves de la Propagande, ici pour les spectateurs. Les cardinaux prirent place dans l'enceinte réservée, et la fête commença.

Un jeune Américain de Philadelphie, faisant les fonctions de président, ouvrit la séance par un discours latin rendu avec une grâce parfaite. Le souvenir du jour à jamais mémorable où le Soleil de justice s'était levé sur le monde, l'unité de la foi retrouvée à la crèche par les mages de l'Orient, la diffusion de la bienfaisante lumière du catholicisme jusque dans les sombres forêts du Nouveau Monde et d'autres nobles pensées inspirèrent dignement le jeune orateur.

Son discours n'était qu'une préface et comme le thème qui allait être développé successivement



Phot. Moscioni.

MONUMENT DE LA COMTESSE P. TOMATI
(Église de Saint-André della Valle.)

par les enfants de tous les peuples : il le fut trente-neuf fois de suite, en trente-neuf langues différentes. Nous entendîmes tour à tour l'hébreu, le syriaque, le samaritain, le chaldéen, l'arabe, le turc, l'arménien, le persan, le sabéen, le grec, le péguan, le tamoul, le kurde, le géorgien, l'irlandais, l'écossais, l'illyrien, le bulgare, le polonais, l'allemand, l'anglais, le hollandais, l'indien, l'espagnol, le portugais, le français, l'albanais, le copte, l'éthiopien et du chinois de toutes les espèces.

Chaque partie du globe avait là ses représentants et ses organes, proclamant, chacun dans son idiome, la grande unité catholique. C'était vraiment comme au jour de la Pentecôte à Jérusalem, où se trouvaient *des hommes de toutes les nations qui sont sous le ciel, proclamant en leurs langues la grandeur de Dieu*. Spectacle unique, saisissant, et que Rome seule peut donner.

Or, rien n'était plus étrange, plus curieux, que d'entendre tous ces sons divers, de voir toutes ces physionomies si différentes. L'Arabe parle en cadence; le Persan, en aspirant ses syllabes; le Péguan, à la figure bronzée, chante plutôt qu'il ne parle son idiome d'une grande douceur; le Turc aux cheveux d'ébène rend des sons gutturaux; le noir Ethiope fait entendre sa langue douce et forte; à côté de lui se montre un gentil petit Ecossais, au teint de rose, martelant avec grâce son âpre dialecte : tous avaient commandé un religieux silence.

Mais quand parurent les Chinois du Chan-si et du Huquan, l'attention redoubla. Ils apportèrent en tribut une églogue qui fut accueillie par de vives acclamations. Ce fut bien autre chose quand les trois interlocuteurs, se rapprochant, se mirent à chanter en chœur : des battements de main partirent de tous les rangs et se renouvelèrent plusieurs fois. L'orateur enfantin qui leur succéda ne fut pas moins applaudi; c'était un jeune Chinois de Canton. Une flûte douce, une mandoline, un petit fifre, tout ce que vous voudrez, pourvu que cela chante doucement, et vous aurez la langue chinoise de Canton dans la bouche d'un enfant. Comme bouquet, un remerciement fut adressé à l'assemblée en fort bon italien par trois jeunes élèves d'environ douze ans, l'un Indien, l'autre Turc et le troisième Albanais.

Chaque assistant éprouve dans cette fête catholique un plaisir proportionné à ses connaissances linguistiques. Le seul homme dans l'univers capable de le goûter dans toute sa plénitude en était privé : l'étonnant cardinal Mezzofanti trompa tous les yeux avides de le contempler. Ayant demandé de ses nouvelles, on me répondit par la gracieuse formule italienne : « *è poco bene* : il est indisposé. »

Mais, quel que soit son degré d'instruction, il n'est pas un spectateur sérieux en qui la Fête des Langues ne laisse de profonds souvenirs. Comme

elle complète bien l'Épiphanie au point de vue catholique! Dans l'auguste Sacrifice, offert sur le même autel par des prêtres de toutes les nations, ainsi que dans le repas fraternel qui l'a suivi, brille l'unité d'amour rétablie par l'Évangile; ici reparait avec non moins d'éclat l'unité de croyance, malgré la diversité des langues : double solennité qui vous montre le catholicisme réparateur de la chute primitive, ramenant toutes choses à l'unité du temps pour préparer celle de l'éternité.

Et puis, comment voir sans attendrissement ces jeunes élèves de la Propagande? Comment les oublier jamais? Nobles enfants des quatre parties du monde, venus de cinq à six mille lieues de leur berceau pour se préparer à l'apostolat et au martyre. Oui, me disais-je, parmi ces jeunes gens si bons, si distingués, si parfaitement intéressants, il en est plusieurs, un grand nombre peut-être, qui dans peu d'années auront expiré au milieu des tortures; et je gravais soigneusement leur nom dans ma mémoire, et je regardais avidement leurs traits, dans la pensée qu'un jour, en lisant les *Annales de la Propagation de la Foi*, je pourrais ajouter : « Ce missionnaire qui vient de signer l'Évangile de son sang, je l'ai vu, je l'ai entendu. » Or, il y a bonheur, gloire et profit à rencontrer, même une seule fois, sur le chemin de la vie, un saint, un martyr.

ME^r GAUME.

PIE X ET WAGNER

Le maëstro chrétien Edgar Tinel, directeur du Conservatoire de Bruxelles et maître de chapelle du roi, a prononcé récemment, à l'assemblée des Académies des beaux-arts de Belgique, un remarquable discours sur la rénovation de la musique religieuse.

Il a montré, écrivait à la *Croix* (26 octobre 1908) son correspondant particulier, que, par des voies différentes, S. S. Pie X et Wagner étaient arrivés aux mêmes conceptions et conclusions. Si le Pape a en vue la dignité de la liturgie et si Wagner ne considère que le respect de l'art, tous deux posent en principe que c'est la voix humaine, dépourvue de fioritures, qui doit avoir la priorité à l'église. L'orgue et les masses instrumentales, lorsque exceptionnellement elles sont admises, ne doivent être qu'un accompagnement et ne peuvent jamais écraser la musique vocale. Pie X est, d'ailleurs, moins exclusif et rigoriste encore que Wagner qui semble bien avoir complètement banni du temple les instruments d'orchestre.

Le maëstro Tinel a ensuite montré avec combien de raison le Pape affectionne si particulièrement la musique de Bach dont l'œuvre contient toute la substance de la musique présente et sera l'axe de la musique future. Si Bach avait été familiarisé avec la liturgie catholique, ce grand génie eut peut-être donné les formes définitives à la musique d'église.